

Le Gaulois du Dimanche

Supplément
Hebdomadaire Littéraire et Illustré

Directeur : ARTHUR MEYER

D. O. W. 1906 P. 202
2, Rue Drouot, 2 - PARIS
Les manuscrits ne sont pas rendus

LE REPOS DU DIMANCHE



Excusez-moi, mon cher Directeur, impossible faire dessin : Clemenceau n'a pas voulu !

¤ Le Repos Hebdomadaire ¤

Scènes de Revue par ADRIEN VÉLY

PERSONNAGES :

L'ARTISTE, LA CONCIERGE,
M. CLEMENCEAU,
LE BRIGADEUR,
LE PORTRAIT DE M. LEYGUES,
LE PORTRAIT DE M. WILLY,
LE PORTRAIT DE M. GUNZBURG,
LE PORTRAIT DE M. GENEZOUR,
LE PORTRAIT DE M^{me} BALTHY,
LE PORTRAIT DE M^{me} CROISSET,

Le portrait de M^{me} BALTHY,

SCÈNE PREMIÈRE

L'ARTISTE, LA CONCIERGE.

Vous avez fini de balayer, Madame Adolphe ?...

LA CONCIERGE.

Oui, Monsieur Sem.

L'ARTISTE.

Alors... Ce n'est pas pour vous renvoyer...

LA CONCIERGE.

Oui, vous voudrez être seul... Vous allez encore travailler...

L'ARTISTE.

Vous l'avez deviné.

LA CONCIERGE.

Vous n'êtes pas raisonnable... Voilà huit jours que vous n'avez pas mis le pied dehors, que vous restez enfermé à faire vos petits dessins. C'est pas du bon sens, ça...

L'ARTISTE.

Bah ! cela ne gêne personne !...

LA CONCIERGE.

Et le repos hebdomadaire, qu'est-ce que vous en faites ?...

L'ARTISTE.

Ce que j'en fais ?... Je m'en fiche... J'ai un dessin à exécuter pour le *Gaulois*...

LA CONCIERGE.

On devrait vous forcer comme tout le monde, à prendre un peu de repos par semaine... le dimanche...

L'ARTISTE.

Est-ce que j'en ai le droit ?... Non, mais je suis fatigué... J'ai un dessin à faire pour le *Gaulois*...

LA CONCIERGE.

Vous avez raison au fond... Mais vous avez tout de même tort de ne pas faire comme les autres... Ça vous jouera un vilain tour... En attendant, je descends dans ma loge... Au revoir, M. Sem...

L'ARTISTE.

Bonjour Mme Balthy...

SCÈNE II

L'ARTISTE (soul).

Oui Mme, je vous nom... (Il laisse tomber tout dans ses mains et s'abîme dans des douloires réflexions.)

LE PORTRAIT DE M. LEYGUES.

Wa donc le promener !...

L'ARTISTE (relevant la tête).

Qui a parlé ?

LE PORTRAIT DE M. LEYGUES.

C'est moi... Veux-tu un bon conseil ?... Va te promener...

L'ARTISTE.

Mais j'ai des engagements... Excellence... Je dois livrer ce dessin tout de suite...

LA CONCIERGE.

On devrait vous forcer comme tout le monde, à prendre un peu de repos par semaine... le dimanche...

L'ARTISTE.

Comme portrait de M. le ministre... Je suis ton ami... Mais, comme ministre, j'appartiens au Gouvernement... Je sais des choses... Tu es si grande... Crois-moi, va te promener...

LA CONCIERGE.

On devrait vous forcer comme tout le monde, à prendre un peu de repos par semaine... le dimanche...

L'ARTISTE.

Et je suis pas plus avancé qu'aujourd'hui... Et puis, autre chose, quel est ton avis ?... Parle...

LE PORTRAIT DE WILLY.

Il faut toujours rester bien avec les ministres...

L'ARTISTE.

Je ne suis plus aussi avancé qu'aujourd'hui... Et puis, autre chose, quel est ton avis ?... Parle...

LE PORTRAIT DE M. CROISSET.

Il faut toujours rester bien avec les ministres...

L'ARTISTE.

Je ne suis plus aussi avancé qu'aujourd'hui... Et puis, autre chose, quel est ton avis ?... Parle...

LE PORTRAIT DE M. GUNZBURG.

Il faut toujours rester bien avec les ministres...

L'ARTISTE.

Je ne suis plus aussi avancé qu'aujourd'hui... Et puis, autre chose, quel est ton avis ?... Parle...

LE PORTRAIT DE M. BALTHY.

Il faut toujours rester bien avec les ministres...

L'ARTISTE.

Je ne suis plus aussi avancé qu'aujourd'hui... Et puis, autre chose, quel est ton avis ?... Parle...

LE PORTRAIT DE M. GENEZOUR.

Il faut toujours rester bien avec les ministres...

L'ARTISTE.

Je ne suis plus aussi avancé qu'aujourd'hui... Et puis, autre chose, quel est ton avis ?... Parle...

LE PORTRAIT DE M. CROISSET.

Il faut toujours rester bien avec les ministres...

L'ARTISTE.

Je ne suis plus aussi avancé qu'aujourd'hui... Et puis, autre chose, quel est ton avis ?... Parle...

LE PORTRAIT DE M. GUNZBURG.

Il faut toujours rester bien avec les ministres...

L'ARTISTE.

Je ne suis plus aussi avancé qu'aujourd'hui... Et puis, autre chose, quel est ton avis ?... Parle...

LE PORTRAIT DE M. BALTHY.

Il faut toujours rester bien avec les ministres...

L'ARTISTE.

Je ne suis plus aussi avancé qu'aujourd'hui... Et puis, autre chose, quel est ton avis ?... Parle...

LE PORTRAIT DE M. GENEZOUR.

Il faut toujours rester bien avec les ministres...

L'ARTISTE.

Je ne suis plus aussi avancé qu'aujourd'hui... Et puis, autre chose, quel est ton avis ?... Parle...

LE PORTRAIT DE M. CROISSET.

Il faut toujours rester bien avec les ministres...

L'ARTISTE.

Je ne suis plus aussi avancé qu'aujourd'hui... Et puis, autre chose, quel est ton avis ?... Parle...

LE PORTRAIT DE M. GUNZBURG.

Il faut toujours rester bien avec les ministres...

L'ARTISTE.

Je ne suis plus aussi avancé qu'aujourd'hui... Et puis, autre chose, quel est ton avis ?... Parle...

LE PORTRAIT DE M. BALTHY.

Il faut toujours rester bien avec les ministres...

L'ARTISTE.

Je ne suis plus aussi avancé qu'aujourd'hui... Et puis, autre chose, quel est ton avis ?... Parle...

LE PORTRAIT DE M. GENEZOUR.

Il faut toujours rester bien avec les ministres...

L'ARTISTE.

Je ne suis plus aussi avancé qu'aujourd'hui... Et puis, autre chose, quel est ton avis ?... Parle...

LE PORTRAIT DE M. CROISSET.

Il faut toujours rester bien avec les ministres...

L'ARTISTE.

Je ne suis plus aussi avancé qu'aujourd'hui... Et puis, autre chose, quel est ton avis ?... Parle...

LE PORTRAIT DE M. GUNZBURG.

Il faut toujours rester bien avec les ministres...

L'ARTISTE.

Je ne suis plus aussi avancé qu'aujourd'hui... Et puis, autre chose, quel est ton avis ?... Parle...

LE PORTRAIT DE M. BALTHY.

Il faut toujours rester bien avec les ministres...

L'ARTISTE.

Je ne suis plus aussi avancé qu'aujourd'hui... Et puis, autre chose, quel est ton avis ?... Parle...

LE PORTRAIT DE M. GENEZOUR.

Il faut toujours rester bien avec les ministres...

L'ARTISTE.

Je ne suis plus aussi avancé qu'aujourd'hui... Et puis, autre chose, quel est ton avis ?... Parle...

LE PORTRAIT DE M. CROISSET.

Il faut toujours rester bien avec les ministres...

L'ARTISTE.

Je ne suis plus aussi avancé qu'aujourd'hui... Et puis, autre chose, quel est ton avis ?... Parle...

LE PORTRAIT DE M. GUNZBURG.

Il faut toujours rester bien avec les ministres...

L'ARTISTE.

Je ne suis plus aussi avancé qu'aujourd'hui... Et puis, autre chose, quel est ton avis ?... Parle...

LE PORTRAIT DE M. BALTHY.

Il faut toujours rester bien avec les ministres...

L'ARTISTE.

Je ne suis plus aussi avancé qu'aujourd'hui... Et puis, autre chose, quel est ton avis ?... Parle...

LE PORTRAIT DE M. GENEZOUR.

Il faut toujours rester bien avec les ministres...

L'ARTISTE.

Je ne suis plus aussi avancé qu'aujourd'hui... Et puis, autre chose, quel est ton avis ?... Parle...

LE PORTRAIT DE M. CROISSET.

Il faut toujours rester bien avec les ministres...

L'ARTISTE.

Je ne suis plus aussi avancé qu'aujourd'hui... Et puis, autre chose, quel est ton avis ?... Parle...

LE PORTRAIT DE M. GUNZBURG.

Il faut toujours rester bien avec les ministres...

L'ARTISTE.

Je ne suis plus aussi avancé qu'aujourd'hui... Et puis, autre chose, quel est ton avis ?... Parle...

LE PORTRAIT DE M. BALTHY.

Il faut toujours rester bien avec les ministres...

L'ARTISTE.

Je ne suis plus aussi avancé qu'aujourd'hui... Et puis, autre chose, quel est ton avis ?... Parle...

LE PORTRAIT DE M. GENEZOUR.

Il faut toujours rester bien avec les ministres...

L'ARTISTE.

Je ne suis plus aussi avancé qu'aujourd'hui... Et puis, autre chose, quel est ton avis ?... Parle...

LE PORTRAIT DE M. CROISSET.

Il faut toujours rester bien avec les ministres...

L'ARTISTE.

Je ne suis plus aussi avancé qu'aujourd'hui... Et puis, autre chose, quel est ton avis ?... Parle...

LE PORTRAIT DE M. GUNZBURG.

Il faut toujours rester bien avec les ministres...

L'ARTISTE.

Je ne suis plus aussi avancé qu'aujourd'hui... Et puis, autre chose, quel est ton avis ?... Parle...

LE PORTRAIT DE M. BALTHY.

Il faut toujours rester bien avec les ministres...

L'ARTISTE.

Je ne suis plus aussi avancé qu'aujourd'hui... Et puis, autre chose, quel est ton avis ?... Parle...

LE PORTRAIT DE M. GENEZOUR.

Il faut toujours rester bien avec les ministres...

L'ARTISTE.

Je ne suis plus aussi avancé qu'aujourd'hui... Et puis, autre chose, quel est ton avis ?... Parle...

LE PORTRAIT DE M. CROISSET.

Il faut toujours rester bien avec les ministres...

L'ARTISTE.

Je ne suis plus aussi avancé qu'aujourd'hui... Et puis, autre chose, quel est ton avis ?... Parle...

LE PORTRAIT DE M. GUNZBURG.

Il faut toujours rester bien avec les ministres...

L'ARTISTE.

Je ne suis plus aussi avancé qu'aujourd'hui... Et puis, autre chose, quel est ton avis ?... Parle...

LE PORTRAIT DE M. BALTHY.

Il faut toujours rester bien avec les ministres...

L'ARTISTE.

Je ne suis plus aussi avancé qu'aujourd'hui... Et puis, autre chose, quel est ton avis ?... Parle...

LE PORTRAIT DE M. GENEZOUR.

Il faut toujours rester bien avec les ministres...

L'ARTISTE.

Je ne suis plus aussi avancé qu'aujourd'hui... Et puis, autre chose, quel est ton avis ?... Parle...

LE PORTRAIT DE M. CROISSET.

Il faut toujours rester bien avec les ministres...

L'ARTISTE.

Je ne suis plus aussi avancé qu'aujourd'hui... Et puis, autre chose, quel est ton avis ?... Parle...

LE PORTRAIT DE M. GUNZBURG.

Il faut toujours rester bien avec les ministres...

L'ARTISTE.

Je ne suis plus aussi avancé qu'aujourd'hui... Et puis, autre chose, quel est ton avis ?... Parle...

LE PORTRAIT DE M. BALTHY.

Il faut toujours rester bien avec les ministres...

L'ARTISTE.

Je ne suis plus aussi avancé qu'aujourd'hui... Et puis, autre chose, quel est ton avis ?... Parle...

LE PORTRAIT DE M. GENEZOUR.

Il faut toujours rester bien avec les ministres...

L'ARTISTE.

Je ne suis plus aussi avancé qu'aujourd'hui... Et puis, autre chose, quel est ton avis ?... Parle...

LE PORTRAIT DE M. CROISSET.

Il faut toujours rester bien avec les ministres...

L'ARTISTE.

Je ne suis plus aussi avancé qu'aujourd'hui... Et puis, autre chose, quel est ton avis ?... Parle...

LE PORTRAIT DE M. GUNZBURG.

Il faut toujours rester bien avec les ministres...

L'ARTISTE.

Je ne suis plus aussi avancé qu'aujourd'hui... Et puis, autre chose, quel est ton avis ?... Parle...

LE PORTRAIT DE M. BALTHY.

Il faut toujours rester bien avec les ministres...

L'ARTISTE.

Je ne suis plus aussi avancé qu'aujourd'hui... Et puis, autre chose, quel est ton avis ?... Parle...

LE PORTRAIT DE M. GENEZOUR.

Il faut toujours rester bien avec les ministres...

L'ARTISTE.

Je ne suis plus aussi avancé qu'aujourd'hui... Et puis, autre chose, quel est ton avis ?... Parle...

LE PORTRAIT DE M. CROISSET.

Il faut toujours rester bien avec les ministres...

L'ARTISTE.

LE CENTENAIRE D'IÉNA

JUGÉ PAR

MM. François Coppée, Henry Houssaye, le Général Zurlinden, le Colonel Roussel



Bataille d'Iéna.

M. FRANÇOIS COPPÉE
de l'Académie Française

Il y a deux ans, l'Angleterre a été vaincue au combat d'Austerlitz. A quoi que retour de la date-funebre, 30 octobre 1807 — l'Allemagne célèbre sa victoire de Sedan. En France, hélas ! on s'est à peine ému, après si si peu écouté, du souvenir de Ma-
rengo et d'Austerlitz ; il en sera de même pour Jena.

Cette période du Consulat et du début de l'Empire qui va de 1804 à 1806, est pourtant une des plus glorieuses du monde. Nous n'y pensons plus, à ce qu'il puisse.

C'est étrange, une nation qui semble avoir honte de ses gloires.

Quand à moi, rien ne me surprend plus, depuis que j'entends bouillon l'histoires, la mortelle Affaire, crier publiquement : « A bas l'Armée ! ». A bas la Patrie ! », blasphemant qui n'avait encore retenti à aucune époque, chez aucun peuple, à ce point.

Quand à moi, je suis fier d'avoir, dans notre passé, tout ce qui est digne de respect et d'admiration !

J'apprécie la récompense de la vie de défense d'une ville de la plaine de Bavière, le dénair Calvair qui s'y dessert et que les débris de la Croix renversée avaient été vendus comme bois de chauffage.

Sur. Nous sommes des imputés et des imbéciles.

Mais je m'accuse que le mot « Iéna » est encore inscrit en lettres doré sur le drapeau de plusieurs de nos régiments.

A quoi bon, puisque les réservistes se séparent aujourd'hui en chantant l'*Allemagne* ?

Quelle tristesse affreuse, pour les patriotes, de voir leur pays se ruer ainsi vers la décadence !

FRANÇOIS COPPÉE.

M. HENRY HOUSSAYE
de l'Académie Française

Il jure que l'Allemagne, dans le siècle de mon coéquipier au Faubourg, a vaincu la France et la Prusse. Sedan a défait la France. C'est vrai pour la Prusse. Encore la Prusse a-t-elle été puissamment aidée dans son réveil par les circonstances (l'issue de la campagne de Russie) et par ses alliés de 1813, les Russes, les Baviars, les Anglais, les Suédois, les Bavarais, les Wurtembergeois, l'Europe entière.

Pour la France, la progression de moins de deux mois. Après Sedan, la France s'est défendue beaucoup plus vaillamment et beaucoup plus longtemps que la Prusse après Iéna. (La France a résisté cinq mois, la Prusse s'est écroulée en huit jours.) Et au fond, il n'y a rien de nouveau. Il n'y a rien de chouette. Pourtant, il y a quelque chose de magnifique. Pendant dix années et plus, tous les Français qui avaient été battus en peu semblaient être à peu près aussi bons que les Français formant l'armée et la troupe mobile d'alors, alors que dans l'idée de la revanche. Mais les circonstances ne nous ont pas servies comme elles avaient servi la Prusse.

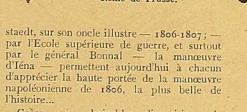
HENRY HOUSSAYE.

LE GÉNÉRAL ZURLIDEN

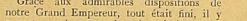
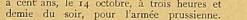
C'est une idée bien française, bien digne du *Gaulois*, que de recueillir, à cent ans de distance, des avis motivés sur notre grande, glorieuse, immortelle victoire d'Iéna.

Elle n'a pas été que des admirateurs, cette victoire. Les deux autres époques n'étaient pas non plus à comprendre. Ils en ont trouvé la réussite miraculée, et ont osé tailler au hasard, à la fortune, une large part dans le succès de Napoléon.

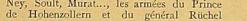
L'Empereur a connu quelques-unes de ces critiques ; il en a parlé à Sainte-Hélène dans

Augustine Wilhelm-Amelie,
Reine de Prusse.

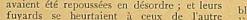
Maréchal Davout.

Le Maréchal Davout devant Austerlitz.
(Dessin de Meissonier).

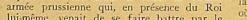
COLONEL ROUSSET.



Napoléon reste, dans la manœuvre de 1806, un capitaine immuable, personne ne l'atteint.



D'ailleurs, à tous ces envieux et ces jaloux, sur les deux champs de bataille d'Iéna, où il combattit, l'empereur, et d'Auguste, et d'Anastase, où son général a vaincu, il a été vaincu.



L'empereur a riposte par avance, en jetant à l'un d'eux, de Sainte-Hélène, ce ci hautain et dédaigneux : « Le général Rousset n'est pas content de la manœuvre de l'Adige, César, Anatole, Turenne, Engels, Savoie, Frédéric, Anatole, le grand seigneur probablement davantage ! » Ces fiers accents sont bien une réplique qui convient à des jupides qui prétendent s'attaquer à des géants !

Lieutenant-Colonel ROUSSET.

Fastes de Napoléon

A l'heure du centenaire d'Iéna, Napoléon fait l'actualité. Revénus à son couronnement.

Louis XIV avait dû à l'Hôtel de Ville, à Paris, le 30 juillet 1643, armer l'ordre

des Chevaliers de l'ordre de Notre-Dame. Évidemment

telle la partie de Napoléon Ier qui dut accepter, sous

peine de frosser les Conseillers municipaux de prendre, à la Mairie communale, un décret à la fin duquel il devait écrire : « Je veux

que l'ordre soit établi au sein de la ville de Paris, et qu'il soit nommé l'ordre de l'Empereur Napoléon Ier qui doit être immortel à Notre-Dame. »

Napoléon et Josephine se rendirent, en grande gala, le 16 décembre 1804, à une messe

dans l'église de l'Assomption de Paris.

Ils furent reçus par Frédéric, préfet de la Seine, harangués par le citoyen Petit, maire de la Cité, comblés de cadeaux qui consisteraient sur tout en vaisselle doré et d'argent et pour laquelle il fallait faire des sacrifices.

Salle des fêtes, à l'ordre de la suite, la

service de l'ordre, à l'ordre de la suite, la

service de l'ordre, à l'ordre de la suite, la

service de l'ordre, à l'ordre de la suite, la

service de l'ordre, à l'ordre de la suite, la

service de l'ordre, à l'ordre de la suite, la

service de l'ordre, à l'ordre de la suite, la

service de l'ordre, à l'ordre de la suite, la

service de l'ordre, à l'ordre de la suite, la

service de l'ordre, à l'ordre de la suite, la

service de l'ordre, à l'ordre de la suite, la

service de l'ordre, à l'ordre de la suite, la

service de l'ordre, à l'ordre de la suite, la

service de l'ordre, à l'ordre de la suite, la

service de l'ordre, à l'ordre de la suite, la

service de l'ordre, à l'ordre de la suite, la

service de l'ordre, à l'ordre de la suite, la

service de l'ordre, à l'ordre de la suite, la

service de l'ordre, à l'ordre de la suite, la

service de l'ordre, à l'ordre de la suite, la

service de l'ordre, à l'ordre de la suite, la

service de l'ordre, à l'ordre de la suite, la

service de l'ordre, à l'ordre de la suite, la

service de l'ordre, à l'ordre de la suite, la

service de l'ordre, à l'ordre de la suite, la

service de l'ordre, à l'ordre de la suite, la

service de l'ordre, à l'ordre de la suite, la

service de l'ordre, à l'ordre de la suite, la

service de l'ordre, à l'ordre de la suite, la

service de l'ordre, à l'ordre de la suite, la

service de l'ordre, à l'ordre de la suite, la

service de l'ordre, à l'ordre de la suite, la

service de l'ordre, à l'ordre de la suite, la

service de l'ordre, à l'ordre de la suite, la

service de l'ordre, à l'ordre de la suite, la

service de l'ordre, à l'ordre de la suite, la

service de l'ordre, à l'ordre de la suite, la

service de l'ordre, à l'ordre de la suite, la

service de l'ordre, à l'ordre de la suite, la

service de l'ordre, à l'ordre de la suite, la

service de l'ordre, à l'ordre de la suite, la

service de l'ordre, à l'ordre de la suite, la

service de l'ordre, à l'ordre de la suite, la

service de l'ordre, à l'ordre de la suite, la

service de l'ordre, à l'ordre de la suite, la

service de l'ordre, à l'ordre de la suite, la

service de l'ordre, à l'ordre de la suite, la

service de l'ordre, à l'ordre de la suite, la

service de l'ordre, à l'ordre de la suite, la

service de l'ordre, à l'ordre de la suite, la

service de l'ordre, à l'ordre de la suite, la

service de l'ordre, à l'ordre de la suite, la

service de l'ordre, à l'ordre de la suite, la

service de l'ordre, à l'ordre de la suite, la

service de l'ordre, à l'ordre de la suite, la

service de l'ordre, à l'ordre de la suite, la

service de l'ordre, à l'ordre de la suite, la

service de l'ordre, à l'ordre de la suite, la

service de l'ordre, à l'ordre de la suite, la

service de l'ordre, à l'ordre de la suite, la

service de l'ordre, à l'ordre de la suite, la

service de l'ordre, à l'ordre de la suite, la

service de l'ordre, à l'ordre de la suite, la

service de l'ordre, à l'ordre de la suite, la

service de l'ordre, à l'ordre de la suite, la

service de l'ordre, à l'ordre de la suite, la

service de l'ordre, à l'ordre de la suite, la

service de l'ordre, à l'ordre de la suite, la

service de l'ordre, à l'ordre de la suite, la

service de l'ordre, à l'ordre de la suite, la

service de l'ordre, à l'ordre de la suite, la

service de l'ordre, à l'ordre de la suite, la

service de l'ordre, à l'ordre de la suite, la

service de l'ordre, à l'ordre de la suite, la

service de l'ordre, à l'ordre de la suite, la

service de l'ordre, à l'ordre de la suite, la

service de l'ordre, à l'ordre de la suite, la

service de l'ordre, à l'ordre de la suite, la

service de l'ordre, à l'ordre de la suite, la

service de l'ordre, à l'ordre de la suite, la

service de l'ordre, à l'ordre de la suite, la

service de l'ordre, à l'ordre de la suite, la

service de l'ordre, à l'ordre de la suite, la

service de l'ordre, à l'ordre de la suite, la

service de l'ordre, à l'ordre de la suite, la

service de l'ordre, à l'ordre de la suite, la

service de l'ordre, à l'ordre de la suite, la

service de l'ordre, à l'ordre de la suite, la

service de l'ordre, à l'ordre de la suite, la

service de l'ordre, à l'ordre de la suite, la

service de l'ordre, à l'ordre de la suite, la

service de l'ordre, à l'ordre de la suite, la

service de l'ordre, à l'ordre de la suite, la

service de l'ordre, à l'ordre de la suite, la

service de l'ordre, à l'ordre de la suite, la

service de l'ordre, à l'ordre de la suite, la

service de l'ordre, à l'ordre de la suite, la

service de l'ordre, à l'ordre de la suite, la

service de l'ordre, à l'ordre de la suite, la

service de l'ordre, à l'ordre de la suite, la

service de l'ordre, à l'ordre de la suite, la

service de l'ordre, à l'ordre de la suite, la

service de l'ordre, à l'ordre de la suite, la

service de l'ordre, à l'ordre de la suite, la

service de l'ordre, à l'ordre de la suite, la

service de l'ordre, à l'ordre de la suite, la

service de l'ordre, à l'ordre de la suite, la

service de l'ordre, à l'ordre de la suite, la

service de l'ordre, à l'ordre de la suite, la

service de l'ordre, à l'ordre de la suite, la

service de l'ordre, à l'ordre de la suite, la

service de l'ordre, à l'ordre de la suite, la

service de l'ordre, à l'ordre de la suite, la

service de l'ordre, à l'ordre de la suite, la

service de l'ordre, à l'ordre de la suite, la

service de l'ordre, à l'ordre de la suite, la

service de l'ordre, à l'ordre de la suite, la

service de l'ordre, à l'ordre de la suite, la

service de l'ordre, à l'ordre de la suite, la

service de l'ordre, à l'ordre de la suite, la

service de l'ordre, à l'ordre de la suite, la

service de l'ordre, à l'ordre de la suite, la

service de l'ordre, à l'ordre de la suite, la

service de l'ordre, à l'ordre de la suite, la

service de l'ordre, à l'ordre de la suite, la

service de l'ordre, à l'ordre de la suite, la

service de l'ordre, à l'ordre de la suite, la

service de l'ordre, à l'ordre de la suite, la

service de l'ordre, à l'ordre de la suite, la

service de l'ordre, à l'ordre de la suite, la

service de l'ordre, à l'ordre de la suite, la

service de l'ordre, à l'ordre de la suite, la

service de l'ordre, à l'ordre de la suite, la

service de l'ordre, à l'ordre de la suite, la

service de l'ordre, à l'ordre de la suite, la

service de l'ordre, à l'ordre de la suite, la

service de l'ordre, à l'ordre de la suite, la

service de l'ordre, à l'ordre de la suite, la

service de l'ordre, à l'ordre de la suite, la

service de l'ordre, à l'ordre de la suite, la

service de l'ordre, à l'ordre de la suite, la

service de l'ordre, à l'ordre de la suite, la

service de l'ordre, à l'ordre de la suite, la

service de l'ordre, à l'ordre de la suite, la

service de l'ordre, à l'ordre de la suite, la

service de l'ordre, à l'ordre de la suite, la

service de l'ordre, à l'ordre de la suite, la

service de l'ordre, à l'ordre de la suite, la

service de l'ordre, à l'ordre de la suite, la

service de l'ordre, à l'ordre de la suite, la

service de l'ordre, à l'ordre de la suite, la

service de l'ordre, à l'ordre de la suite, la

service de l'ordre, à l'ordre de la suite, la

service de l'ordre, à l'ordre de la suite, la

service de l'ordre, à l'ordre de la suite, la

service de l'ordre, à l'ordre de la suite, la

service de l'ordre, à l'ordre de la suite, la

service de l'ordre, à l'ordre de la suite, la

service de l'ordre, à l'ordre de la suite, la

service de l'ordre, à l'ordre de la suite, la

service de l'ordre, à l'ordre de la suite, la

service de l'ordre, à l'ordre de la suite, la

service de l'ord

Paroles de

PIERRE D'ESPAGNAT

MADDELE

(D'après une vieille chanson)

Music de

O. DE LAGOANERE

CHANT **S Andantino**

Mad-de-lé, sous le ché-ne,
Las, he las, qu'une ro-se

PIANO **S Andantino**

Vient en co-re pleu-re
est fa-ci-le cé-der

Mad-de-lé, Ma-de-leine,
Sou-vent ga-lant pro-pose,

pourquoi tant sou-pu-rer?
et fil-le d'accor-der...

As-tu per-du, ma bel-le,
Oh, méchant que j'a-do-re

ta hague ou ton col-lier?
pourquoi n'ai-je pour-quoi?

Est-ce ta co-lo-mbe le
une au-tre rose en co-re

en-vo-lée du hal-lier? Non, c'est pour u-ne ro-se
qui te rappelle à moi? Je voudrais que la ro-se

que trop tôt je don-nai, A-mour en fût la cau-se: qu'il lui soit pardon-
fût en-core au ro-ster, et que l'arbus-te ro-se fût en-core à tail-

— Mais l'objet de ma pei-ne où s'en est-il al-lé?
et que, même, la ter-re fût en-core à se-mer;

Se souvient-il du ché-ne où l'attend Madde-lé?
et que mon ami Pier-re fût en-cor à m'at-merl...

LA MODE TAILLEUR CHEZ HENRI PETIT

J'AVAIS préféré aux toilettes de Henri Petit le fait en tissu écossais, une grosse che-
rone trop grande. Je ne m'étais vio-lé d'Écosse à tons fondus, donnant un
bonne heure, heureusement, et bien aux tumultueuses scènes qui ont si délibérément troublé cette belle journée, j'ai eu le plaisir de faire une partie de la partie à noter beaucoup de jolies choses et, je le répète, au milieu des délicieuses toilettes qui rivalisaient de grâce et de grâce, celles de Henri Petit se distinguaient par leur coupe impeccable qui faisait valoir la ligne et par leur « je ne sais quoi » qui dénotait tout de suite la « mode » dans le mouvement ».

Parmi celles qui Henri Petit avait créées pour moi, il y en avait également de très jolies et peu voyantes en drap fin, teinte noisette. La jupe en forme avec broderie sur ton dans le bas. Petitement très nou-
veaux, très élégants, entièrement couvert de broderie admirable à celle de la jupe. Manches va-
gues. Cela faisait en effet char-
mant et la jupe personnelle qui le portait et qui évoquait.

J'en ai vu aussi plusieurs autres. Mais je ne puis les décrire ici. J'attirerai d'abord l'attention qui fait que je l'apprécie au moins « mouvementé » que celle de dimanche dernier pour vous faire connaître les créations du tailleur Henri Petit.

En attendant, j'ai toujours vous présenter un délicieux « tailleur » fait pour la promenade du matin. C'est le tailleur classique, que vous voyez dans notre première gravure. Henri

peut pour sa grâce et son bon ton. C'est le vrai costume qu'on endosse pour aller faire un tour au Bois ou en ville pour une acquisition, une visite à la modiste, etc., pratique, et sans être assez assuré pour ces plus courtes journées frivoles d'automne.

Le deuxième costume est beaucoup plus bleu marine, bordé de mésse-
nage, avec un gilet de drap blanc fan-
taise avec boutons d'or autour du bâton.

Il est bien en-
tendu, comme toujours, que ce costume n'est pas « absolu ». C'est un modèle, mais un modèle qui se distingue suivant la personne qui doit le porter. Je l'ai dit. Henri Petit a ce principe que deux « élégances » ne doivent jamais être habillées exactement de la même façon. Ce qui ha-
bituellement délicieusement habillé peut être disgracieux à l'autre. Donc, lorsqu'une de ses clientes, ayant « quelque » toilette portée par une de ses amies, vient lui demander la pa-
tiente. Henri Petit, tout en sa-
tisfaire tout autant que possible ce qu'elle demande, lui répond : « Il faut la faire, le visage, les cheveux de la personne et, sans changer complètement la toilette quant à la couleur ou au genre, il lui fait dépendant subir quelques petites modifications de détail qui la rendent plus à l'aise et harmonieuse avec la nature de celle qui doit la porter.

Voyez la nature me disait un jour. Jamais elle ne fait deux fois la même chose identiquement pareille. Les arbres portent des feuilles en nombre immenses. Ces feuilles, à propos, vont toutes pour le même vent. Mais il n'est pas possible d'arriver à une telle chose.

Maintenant voici encore une très jolie toilette dont l'espérance dont je dispose n'est pas grande. Nous ne présentons pas une toute

petite différence.

« Eh bien ! je pars du même principe. Je re-
cherche pour ce-
de mes clientes, cent boutons du
même modèle, de la même étoffe, de la même couleur, avec les mêmes ornements, cha-
cune d'elles au-
tant son petit caractère, particu-
lier qui, en l'examinant de
près, la distin-
gueraient des autres. Mais, pour ce-
son, c'est que chaque seraient approprié à la personne qui doit la porter.

Cette observa-
tion fut faite par

Henri Petit, qui prouve une fois de plus combien est habile ob-
serveur et con-
scientieux artiste. Quelle dif-
férence avec les feuil-
les ! » qui vont bien à tout le monde et ne vont bien à personne, et qu'en croit le combé de l'évêque !

Il a fait le même vêtement en nuances diver-
ses, et notamment en prune, une couleur
qui, je crois, sera en grande faveur cette
année, lancée par les vêtements de Henri
Petit. Mais il n'est pas possible d'arriver à une telle chose.

Maintenant voici encore une très jolie toilette dont l'espérance dont je dispose n'est pas grande. Nous ne présentons pas une toute

petite différence.

« Eh bien ! je pars du même principe. Je re-
cherche pour ce-
de mes clientes, cent boutons du
même modèle, de la même étoffe, de la même couleur, avec les mêmes ornements, cha-
cune d'elles au-
tant son petit caractère, particu-
lier qui, en l'examinant de
près, la distin-
gueraient des autres. Mais, pour ce-
son, c'est que chaque seraient approprié à la personne qui doit la porter.

Cette observa-
tion fut faite par

Henri Petit, qui prouve une fois de plus combien est habile ob-
serveur et con-
scientieux artiste. Quelle dif-
férence avec les feuil-
les ! » qui vont bien à tout le monde et ne vont bien à personne, et qu'en croit le combé de l'évêque !

Et maintenant, chère lectrice, que vous diriez de plus absurde ? Mais, si vous le faites, il faut faire un jour à la mode et à des surprises agréables. Je crois que, pour vous, le mieux est d'aller résolument à ses salons, boul-
vard Haussmann, 10, et de visiter le magasin de Madame Basy d'Anglais. Vous trou-
verez là un personnel tout à fait de choix qui sera un vrai plaisir de vous montrer les nouveaux modèles et les échantillons. Cela depuis l'apparition de cette causeuse. Vous pourrez y choisir des étoffes dont on vous mon-
trera l'infime variété. Sans parler des formes dont on vous mon-
trera dans le dernier feuilleton ; particulières de ces man-
teaux automobiles, si commodes et si même élégantes.

Henri Petit a la meilleure. Au-
jourd'hui, le meilleur automobile est indispensable autant qu'une toilette de promenade. Il serait ridicule de s'expliquer sur une auto-
en costume de femme.

Et maintenant, vous seriez assuré-
ment de pouvoir monter à Paris où par-
tout où vous plaira d'aller par-
ser l'hiver, à Nice, à Monte-Carlo, et partout, disons-nous, où vous le verrez. Comme nul autre, parmi tous, le grand choc, le dernier genre remar-
quable à la fois par la coupe la plus impeccable et le goût le plus raffiné.

Vous seriez surtout bien cer-
taine de triompher, car les
creations de Henri Petit sont
toujours égales, voire très faciles.

Jeanne de Cern.



Ancienne M^e WALKER (Bazar du Voyage)

Fondée en 1843
18, rue des Pyramides, 18

Mallets pour Automobiles
Malles Trousses
Sacs garnis, Sacs vides

MAROQUINERIE EN TOUS GENRES

Seul Concessionnaire
De la Malle VULCAN

TÉLÉPHONE 238-73



M. & M^e DESFOSSE

COIFFEURS-POSTICHEURS

(Angle Bd Malesherbes), 21, Rue Lavoisier



Agrandissements

Hombreux Salons à l'entr'os pour

l'ossal des Postiches et Coiffures

M. et M^e Desfossé, dont la réputation

comme posticheurs n'est plus à faire,

se feront un plaisir d'adresser leur

nouveau catalogue illustré à toute

demande mentionnant Le Gaulois.

TÉLÉPHONE 297-39

BOUFFANT PARISIEN

Le Gérant : Ch. MOINE.

Les Foules de Lourdes, par J.-K.

3 50

Le Musée Malibran, par Marcel Prévost

3 50

Les Aventures du Roi Pausole, par L. de

3 50

L'Amour à la mode, par L. de

3 50

La Vie des Ames, par P.-H. Gheude

3 50

cher infidèle, par Edgy

3 50

Gorri le forain, par A. Lichtenber

3 50

Le Journal de l'Amour, par L. de

3 50

La Vie de l'Amour, par B. de Buxy

3 50

LIVRES HISTORIQUES

3 50

L'Église et l'Orient au Moyen Age : Les Croisades, par M. Louis Broc

3 50

La Guerre de la Terre, par L. de

3 50

L'Amour à la mode, par L. de

3 50

La Comédie Française de Rouveyre, par J. L. Rouveyre, préface de

3 50

Le Progrès de l'Automobile, par E. Bé

3 50

PIÈCES DE THÉÂTRE

3 50

La Chaine anglaise, comédie en trois actes, de Camille Oudinot et Abel

3 50

Hermann.

MUSIQUE

3 50

Grande polka pour 2000 personnes, par Georges Berger. Net 1 75

Value moyenne par Robert Vollard. Net 1 75

La Vie d'Ulysse, par Georges Berger. Net 1 75

Value moyenne par Georges Berger. Net 1 75

La Vie d'Ulysse, par Georges Berger. Net 1 75

Value moyenne par Georges Berger. Net 1 75

La Vie d'Ulysse, par Georges Berger. Net 1 75

Value moyenne par Georges Berger. Net 1 75

La Vie d'Ulysse, par Georges Berger. Net 1 75

Value moyenne par Georges Berger. Net 1 75

La Vie d'Ulysse, par Georges Berger. Net 1 75

Value moyenne par Georges Berger. Net 1 75

La Vie d'Ulysse, par Georges Berger. Net 1 75

Value moyenne par Georges Berger. Net 1 75

La Vie d'Ulysse, par Georges Berger. Net 1 75

Value moyenne par Georges Berger. Net 1 75

La Vie d'Ulysse, par Georges Berger. Net 1 75

Value moyenne par Georges Berger. Net 1 75

La Vie d'Ulysse, par Georges Berger. Net 1 75

Value moyenne par Georges Berger. Net 1 75

La Vie d'Ulysse, par Georges Berger. Net 1 75

Value moyenne par Georges Berger. Net 1 75

La Vie d'Ulysse, par Georges Berger. Net 1 75

Value moyenne par Georges Berger. Net 1 75

La Vie d'Ulysse, par Georges Berger. Net 1 75

Value moyenne par Georges Berger. Net 1 75

La Vie d'Ulysse, par Georges Berger. Net 1 75

Value moyenne par Georges Berger. Net 1 75

La Vie d'Ulysse, par Georges Berger. Net 1 75

Value moyenne par Georges Berger. Net 1 75

La Vie d'Ulysse, par Georges Berger. Net 1 75

Value moyenne par Georges Berger. Net 1 75

La Vie d'Ulysse, par Georges Berger. Net 1 75

Value moyenne par Georges Berger. Net 1 75

La Vie d'Ulysse, par Georges Berger. Net 1 75

Value moyenne par Georges Berger. Net 1 75

La Vie d'Ulysse, par Georges Berger. Net 1 75

Value moyenne par Georges Berger. Net 1 75

La Vie d'Ulysse, par Georges Berger. Net 1 75

Value moyenne par Georges Berger. Net 1 75

La Vie d'Ulysse, par Georges Berger. Net 1 75

Value moyenne par Georges Berger. Net 1 75

La Vie d'Ulysse, par Georges Berger. Net 1 75

Value moyenne par Georges Berger. Net 1 75

La Vie d'Ulysse, par Georges Berger. Net 1 75

Value moyenne par Georges Berger. Net 1 75

La Vie d'Ulysse, par Georges Berger. Net 1 75

Value moyenne par Georges Berger. Net 1 75

La Vie d'Ulysse, par Georges Berger. Net 1 75

Value moyenne par Georges Berger. Net 1 75

La Vie d'Ulysse, par Georges Berger. Net 1 75

Value moyenne par Georges Berger. Net 1 75

La Vie d'Ulysse, par Georges Berger. Net 1 75

Value moyenne par Georges Berger. Net 1 75

La Vie d'Ulysse, par Georges Berger. Net 1 75

Value moyenne par Georges Berger. Net 1 75

La Vie d'Ulysse, par Georges Berger. Net 1 75

Value moyenne par Georges Berger. Net 1 75

La Vie d'Ulysse, par Georges Berger. Net 1 75

Value moyenne par Georges Berger. Net 1 75

La Vie d'Ulysse, par Georges Berger. Net 1 75

Value moyenne par Georges Berger. Net 1 75

La Vie d'Ulysse, par Georges Berger. Net 1 75

Value moyenne par Georges Berger. Net 1 75

La Vie d'Ulysse, par Georges Berger. Net 1 75

Value moyenne par Georges Berger. Net 1 75

La Vie d'Ulysse, par Georges Berger. Net 1 75

Value moyenne par Georges Berger. Net 1 75

La Vie d'Ulysse, par Georges Berger. Net 1 75

Value moyenne par Georges Berger. Net 1 75

La Vie d'Ulysse, par Georges Berger. Net 1 75

Value moyenne par Georges Berger. Net 1 75

La Vie d'Ulysse, par Georges Berger. Net 1 75

Value moyenne par Georges Berger. Net 1 75

La Vie d'Ulysse, par Georges Berger. Net 1 75

Value moyenne par Georges Berger. Net 1 75

La Vie d'Ulysse, par Georges Berger. Net 1 75

Value moyenne par Georges Berger. Net 1 75

La Vie d'Ulysse, par Georges Berger. Net 1 75

Value moyenne par Georges Berger. Net 1 75

La Vie d'Ulysse, par Georges Berger. Net 1 75

Value moyenne par Georges Berger. Net 1 75

La Vie d'Ulysse, par Georges Berger. Net 1 75

Value moyenne par Georges Berger. Net 1 75

La Vie d'Ulysse, par Georges Berger. Net 1 75

Value moyenne par Georges Berger. Net 1 75

La Vie d'Ulysse, par Georges Berger. Net 1 75

Value moyenne par Georges Berger. Net 1 75

La Vie d'Ulysse, par Georges Berger. Net 1 75

Value moyenne par Georges Berger. Net 1 75

La Vie d'Ulysse, par Georges Berger. Net 1 75

Value moyenne par Georges Berger. Net 1 75

La Vie d'Ulysse, par Georges Berger. Net 1 75

Value moyenne par Georges Berger. Net 1 75

La Vie d'Ulysse, par Georges Berger. Net 1 75

Value moyenne par Georges Berger. Net 1 75

La Vie d'Ulysse, par Georges Berger. Net 1 75

Value moyenne par Georges Berger. Net 1 75

La Vie d'Ulysse, par Georges Berger. Net 1 75

Value moyenne par Georges Berger. Net 1 75

La Vie d'Ulysse, par Georges Berger. Net 1 75

Value moyenne par Georges Berger. Net 1 75

La Vie d'Ulysse, par Georges Berger. Net 1 75

Value moyenne par Georges Berger. Net 1 7